

Abigail KRASNER BALBALE
*The Wolf King: Ibn Mardanīsh
 and the Construction of Power in al-Andalus*

Ithaca, Cornell University Press
 2023, 360 p
 ISBN : 9781501765872

Mots-clés : al-Andalus, Almohades, Almoravides, Ibn Mardanīsh, taifas

Keywords : al-Andalus, Almohads, Almoravids, Ibn Mardanīsh, Taifas

الكلمات المفتاحية: الأندلس، الموحدون، المرابطون، ابن مردانيش، طوائف

Dans *The Wolf King: Ibn Mardanīsh and the Construction of Power in al-Andalus*, Abigail Krasner Balbale étudie l'histoire d'Ibn Mardanīsh (r. 1147-1172), le souverain d'al-Andalus oriental du XII^e siècle qui résista victorieusement au pouvoir almohade pendant un quart de siècle. Elle fouille minutieusement les sources textuelles pour en extraire les récits historiques et la production des systèmes de pouvoir qu'elle interprète, en parallèle avec les sources matérielles et les indications qu'elles apportent, pour comprendre les ambitions d'Ibn Mardanīsh en tant que souverain. A. Balbale examine Ibn Mardanīsh dans le contexte de la période islamique médiane, marquée par une décentralisation du pouvoir du califat au bénéfice des dynasties régionales et par une transformation du monde islamique résultant de l'arabisation et de l'islamisation de nouveaux groupes musulmans. Il est important de noter qu'A. Balbale remet en question des approches binaires, telles qu'islamique/chrétien et laïcité/religiosité, qui ont pu caractériser les études sur la péninsule Ibérique. *The Wolf King* constitue une excellente contribution au regain d'intérêt des chercheurs anglophones pour l'Espagne médiévale et al-Andalus. L'étude minutieuse d'A. Balbale fournit une relecture indispensable de certaines sources fondamentales et remet en question des idées reçues sur Ibn Mardanīsh et les points de vue normatifs de la période.

Le premier chapitre offre un aperçu de l'évolution des attentes concernant le pouvoir califal, à mesure que de nouvelles autorités régionales islamisées en assumaient l'autorité. Des érudits comme al-Māwardī et al-Ghazālī formulaient de nouvelles exigences quant à la reconnaissance et à la délégation

du pouvoir califal, dans le but de maintenir l'unité au sein du *dar al-Islām*. En Occident, cependant, les Almohades développèrent leurs propres conceptions du pouvoir islamique, centrées sur le mahdī Ibn Tūmart. Dans la propagande almohade, la vie d'Ibn Tūmart était pensée comme parallèle à celle du prophète Muḥammad, et son rôle de *mahdī* comme amené à remplacer la fonction califale. Le califat ne devait plus être assumé par les Abbassides, mais par la famille du *mahdī*. Les conflits politiques finirent ainsi par se concentrer sur la nature même du califat.

Le deuxième chapitre examine la position d'Ibn Mardanīsh face aux prétentions universalistes des Almohades. Le message almohade d'unité et de pureté ne laissait aucune place à la dissidence, et ceux qui refusaient de reconnaître leur autorité, notamment leurs coreligionnaires, devenaient la cible d'un jihad. Ibn Mardanīsh fut l'opposant le plus tenace à l'autorité almohade, associant son règne au califat abbasside sunnite et remplaçant les Almoravides comme principal adversaire des Almohades après leur défaite. Les sources almohades contemporaines présentent Ibn Mardanīsh comme un traître à Dieu pour son refus de reconnaître l'autorité almohade. Elles mettent en avant ses alliances avec les chrétiens pour souligner son statut d'incroyant méritant le châtement divin sous la forme du jihad almohade.

Le troisième chapitre retrace les liens d'Ibn Mardanīsh avec les dynasties et les régimes précédents. Bien que sa généalogie remonte probablement à un ancêtre chrétien, A. Balbale souligne que ce sujet n'était pas abordé en al-Andalus au XII^e siècle. Ibn Mardanīsh a plutôt établi des généalogies le reliant d'abord aux puissantes familles de la Marche supérieure, puis aux tribus arabes d'Orient, afin d'établir sa légitimité. Le Sharq al-Andalus sous Ibn Mardanīsh a attiré des érudits malékites qui ont soigneusement retracé son autorité et ses liens avec l'Orient islamique à travers des chaînes de transmission savantes. Ibn Mardanīsh s'est ensuite appuyé sur ces autorités pour structurer son administration et se légitimer localement. La contribution la plus importante de ce chapitre est un examen minutieux du monnayage sous Ibn Mardanīsh. A. Balbale démontre avec soin comment il a d'abord associé son règne à celui de ses prédécesseurs almoravides en imitant leurs monnaies. Mais, en affirmation de son pouvoir, son monnayage se modifie pour s'opposer à celui des Almohades. Sur les pièces mentionnant explicitement le calife abbasside, des inscriptions présentaient Ibn Mardanīsh comme un souverain malékite pieux, représentant le pouvoir califal traditionnel face aux prétentions almohades. Cela confirme que le conflit

entre Ibn Mardanīsh et les Almohades portait en définitive sur l'autorité légitime au sein de l'islam.

Le chapitre quatre poursuit l'examen des sources matérielles sous Ibn Mardanīsh. L'environnement bâti exprimait ses prétentions à une autorité califale déléguée d'une manière qui contredisait non seulement le message almohade, mais aussi les positions de ce dernier sur la représentation. Le programme culturel d'Ibn Mardanīsh contribuait, comme il en allait dans d'autres pouvoirs méditerranéens, à une représentation et à une glorification du pouvoir. A. Balbale soutient que les autorités régionales comme Ibn Mardanīsh cherchaient à asseoir leur légitimité sunnite par des programmes architecturaux utilisant des marqueurs visuels associés à la tradition du califat. Elle utilise l'exemple des muqarnas comme élément architectural qui s'est rapidement répandu depuis les périphéries pour symboliser le renouveau sunnite. L'utilisation prédominante de ces éléments par Ibn Mardanīsh dans ses diverses constructions se lit ainsi comme une affirmation de son adhésion au califat traditionnel et de son rejet des Almohades. Abigail Balbale souligne en outre que les programmes picturaux représentant des scènes de cour peintes sur les plafonds à muqarnas de son palais exprimaient un langage princier du pouvoir, commun à toutes les cours méditerranéennes et ceci bien avant l'islam. Ibn Mardanīsh occupait en outre le paysage par la construction de forteresses symbolisant l'étendue de son autorité.

Dans le chapitre cinq, A. Balbale utilise des soieries andalouses pour retracer les alliances d'Ibn Mardanīsh avec les chrétiens. Il gouverna probablement la ville d'Almeria pour la coalition chrétienne qui la conquiert en 1147, et sous son autorité, la ville devint un point de connexion avec l'Ibérie chrétienne et la Méditerranée italienne. Les soieries produites dans la ville s'inspiraient des traditions visuelles du pouvoir venues d'Orient et voyageaient jusqu'aux cours ibériques et européennes, où elles devinrent des marqueurs matériels d'autorité et de souveraineté. Dans ce contexte matériel, Ibn Mardanīsh cultiva des alliances avec Barcelone et la Castille, entre autres, pour résister à l'agression almohade. Dans ces alliances, Ibn Mardanīsh apparaît comme un vassal des rois chrétiens qui le surnomment « Rex Lupus », le Roi Loup. Les centaines de milliers de dinars versés en guise de tribut pour acheter le soutien des chrétiens et garantir son indépendance illustrent cette dépendance. A. Balbale démontre qu'Alphonse VIII de Castille a réagi au vide laissé par la défaite et la mort d'Ibn Mardanīsh en frappant ses propres dinars. Ces pièces imitaient celles d'Ibn Mardanīsh, non

seulement pour des raisons de reconnaissance monétaire, mais surtout pour traduire le rôle du Roi Loup comme rempart ibérique contre les Almohades au sein du royaume de Castille.

Le chapitre six examine l'assimilation rapide des membres du clan Mardanīsh à la hiérarchie almohade, devenant, après la mort du fondateur, gouverneurs régionaux, commandants militaires et épouses de califes. Plus important encore, le chapitre soutient que la défaite d'Ibn Mardanīsh a permis aux Almohades d'orienter leur message vers le jihad contre les chrétiens et de se lancer dans des programmes de construction à grande échelle pour commémorer leur succès. En absorbant la famille et les territoires d'Ibn Mardanīsh, les Almohades ont incorporé des éléments visuels associés à son autorité, leur domination devenant de plus en plus liée à la péninsule Ibérique. À mesure que le message almohade évoluait, le régime en est également venu à s'appuyer sur les érudits malékites du régime d'Ibn Mardanīsh pour se légitimer en des termes plus traditionnels.

Le chapitre sept se distingue par son analyse de la manière dont les sources ultérieures traitent Ibn Mardanīsh. Dans ce chapitre, A. Balbale lit, avec brio, des sources arabes ultérieures pour retracer l'évolution du récit du déclin andalou et du conflit binaire entre chrétiens et musulmans. Si les sources contemporaines présentent Ibn Mardanīsh comme un mélange complexe de dirigeant compétent et de collaborateur infidèle, des auteurs ultérieurs comme Ibn al-Khaṭīb et al-Maqqarī le présentent comme un annonciateur moralement corrompu de l'échec et de la perte du paradis andalou. Cette analyse est d'autant plus importante qu'elle interpelle les chercheurs contemporains qui ont lu et continuent de lire ces sources sans prêter attention aux récits téléologiques qu'elles véhiculent. Le chapitre se poursuit en examinant comment les chercheurs modernes ont présenté Ibn Mardanīsh comme un nationaliste proto-espagnol, ou comme un exemple de laïcité musulmane flexible face à la rigidité religieuse des Almohades. Ce faisant, Balbale fournit un matériel indispensable pour reconsidérer la manière dont nous comprenons les sources andalouses et l'historiographie contemporaine.

L'auteure conclut par un court post-scriptum dans lequel elle examine les représentations d'Ibn Mardanīsh dans les médias contemporains comme un héros nationaliste ayant résisté aux envahisseurs africains. Comme l'affirme A. Balbale, ces représentations, qu'elles soient savantes ou véhiculées par les médias grand public, « continuent de légitimer des visions du monde divisées entre

une Europe civilisée, laïque et/ou chrétienne, et un monde islamique barbare, violent et religieux ». *The Wolf King*, quant à lui, laisse à Ibn Mardānīsh l'espace nécessaire pour être un personnage qui ne conformait pas aux attentes et qui existait avant que des auteurs ultérieurs n'en déforment les traits à leurs propres fins.

Travis Bruce
Department of History and Classical Studies
McGill University